vray ? on l'avait vu quitter la calèche et gravir la colline. Personne n'avait remarqué que sir Arthur montait derrière lui.

Où était-il ? On le cherchait en vain. C'était une chose étrange que l'absence du maître dans ces circonstances désespérées.

La comtesse Louise restait toujours évanouie dans sa calèche. Personne ne la gardait. Cochers et valets étaient au feu.

Hussards et pompiers, réunis cette fois, se préparaient pour une suprême tentative. L'escalier central était nu par suite d'éboulements successifs. On espérait l'atteindre.

Pour quiconque n'a jamais vu réussir les splendides folies du courage, c'était une entreprise extravagante.

Les trompêtes du régiment de hussards sonnèrent comme pour la charge, et deux bataillons intrépides se ruèrent sur la villa embrasée.

En ce moment, la comtesse Louise s'éveillait.

Elle put voir ces anges noirs marcher dans le feu... vaincre le feu, allions-nous dire, car les deux escouades pénétrèrent jusqu'à l'escalier.

Mais l'escalier s'abîma, lancant vers le ciel une colonne d'étincelles tourbillonnantes.

Il y eut une exclamation profonde comme un râle.

Puis un cri d'étonnement joyeux.

Car tout le monde vit, et la mère comme les autres, un homme,—était-ce un homme ?—qui paraissait à la fenêtre de la chambre haute.

Cet homme était de grande taille. Il portait une longue barbe que la poussière de feu saupoudrait ; il avait un long bâton à la main. Il tenait entre ses bras un enfant, vêtu seulement de sa chemise blanche.

Et l'enfant semblait dormir.

La comtesse Louise tendit ses bras tremblants. Elle n'avait pas de paroles ; mais comme son cœur tout entier jaillissait vers Dieu !

L'homme enjamba le balcon. L'incendie l'éclairait mieux que n'eût fait un beau soleil d'été. Il était calme et recueilli. Derrière lui, était-ce un flocon de fumée ou une forme humaine ? Bien des gens, parmi ceux qui étaient là, frémissant, espérant, admirant, prononcèrent le nom de Lotte.

Et il y en eut qui ajoutèrent :

—La fille du Juif errant !

XXXV.—DISPARITION DE SIR ARTHUR.

Où était le comte Roland de Savray, le maître, le colonel, le père ?

Il n'y avait plus d'escalier, et les flammes léchaient les pans de murailles noircies. L'homme se mit à marcher, à descendre. Il se servait des débris de murailles comme de gradins, son pas était sûr et lent. L'enfant semblait dormir toujours entre ses bras.

Il atteignit le sol de la cour. Un grand cercle se fit autour de lui, composé de gens qui admiraient et qui avaient peur.

Joli-Cœur et Fanchon baisèrent un pan de sa houppelande brûlée. Le bon abbé Romorantin balbutiait une oraison. M. Galapian n'osa pas prier l'homme de lui aller chercher son autre pantoufle.

L'homme traversa la cour et descendit la colline. On savait où il allait, et chacun disait : « La mère ! la pauvre mère ! »

Quand l'homme était tout près, on ne voyait point cette forme indécise qui ressemblait à la petite Lotte. Mais quand l'homme s'éloigna, descendant la pente, les lueurs de l'incendie éclairèrent une vision vague qui semblait onduler à la brise des nuits.

L'homme remit l'enfant à la mère et ne s'arrêta point pour entendre ses actions de grâces. Il continua sa route. On le vit disparaître derrière les peupliers.

En ce moment, le colonel comte de Savray se montra tout à coup auprès de la calèche. Il y avait en lui quelque chose d'étrange et d'inusité. Quoi ? nul n'aurait su le préciser.

—Le bambin est sauvé, tant mieux ! dit-il d'une voix qui était bien la voix du colonel, mais où il y avait comme un écho de l'accent guttural de sir Arthur.

La mère cessa de caresser passionnément le vicomte Paul, qui allait s'éveillant dans un sourire. Cette voix la blessait autant que les paroles prononcées.

Etait ce bien le comte Roland qui parlait, le comte Roland qui avait pour son fils unique une tendresse si folle ?

Joli-Cœur et Fanchon échangèrent un regard.

—Le vieux gentilhomme avait cette voix-là à Lamballe... commença le hussard.

—Quand d'honnête qu'il était il devint damné coquin ! acheva la nourrice.

Le colonel, cependant, bâillait à se démettre la mâchoire.

—Ça, dit-il, allons coucher à l'auberge. La maison était assurée.

La comtesse Louise se recula pour ne le toucher point. Son cœur aimant s'étonnait de ne plus sentir qu'une froide répugnance. Elle serrait contre sa poitrine le vicomte Paul qui disait tout bas :

—Qu'a donc papa ? C'est bien papa, et pourtant je n'ai pas envie de l'embrasser.

Le lendemain, le colonel avait perdu tout à fait cet accent anglais, mais la comtesse Louise et son fils étaient bien tristes sans savoir pourquoi.

Sir Arthur avait disparu, et depuis on ne le revit plus à Tours en Touraine.

(A continuer.)